

paresse et leur ignorance ne savaient tirer de la culture du sol que de pauvres récoltes de céréales, de seigle, d'avoine, d'orge, de fèves, de lentilles et de lin au moyen de l'écobuage, du travail à la houe et à la charrue de bois. La terre vite épuisée, où l'on ne pratiquait que l'assolement triennal avec la jachère, sans amendements, ne donnait que des rendements incertains. La coutume des partages périodiques y empêchait toute amélioration. Sauf au voisinage de l'Empire, les Germains n'avaient ni jardins, ni vergers, ni vignobles. Leur industrie rudimentaire ne s'exerçait que dans le milieu familial ou local; elle se bornait à fournir aux besoins élémentaires de la vie. Elle était le plus souvent abandonnée aux femmes et aux serfs, qui broyaient les céréales, au moulin à bras, qui brassaient la bière, qui filaient et tissaient à chaque foyer la laine et le lin. Chez quelques peuples seulement existaient des artisans libres, tels que les charpentiers burgondes. Un petit nombre seulement de produits, draps de Frise, toiles et voiles de Thuringe et de Saxe, étaient fabriqués en assez grande quantité pour servir aux échanges extérieurs. On exploitait aussi en Germanie d'une manière toute primitive des salines et des mines de fer, mais les métaux ouvrés communs étaient si rares qu'on usait encore, parfois d'instruments et d'armes de pierre. On ne connaissait qu'une poterie grossière. C'est seulement dans le travail du bronze et de l'orfèvrerie que commençait à se manifester quelque effort artistique de la part des ouvriers Germains.

Ces barbares pratiquaient des échanges avec les nations voisines, surtout avec les marchands romains, auxquels ils achetaient sur les bords du Rhin et du Danube, du vin, des étoffes, des armes, en retour des produits de la chasse et de l'élevage. Mais ils ignoraient presque le crédit et la monnaie. Ils pratiquaient dans toute sa simplicité le système du troc ou des échanges en nature. Le commerce était entouré de périls. Le marchand étranger traité en